T'étais qui, toi ?

STALINE

IRÈNE COHEN-JANCA • GUILLAUME LONG



ACTES SUD JUNIOR

Mais qui est donc ce petit vieux à la grosse moustache grise, mort en roulant des yeux terribles et en maudissant les siens ? Il s'appelait Joseph Vissarionovitch Djougachvili, dit **STALINE**.

T'étais qui, toi ?

Une collection pour découvrir les hommes et femmes qui ont fait l'Histoire, parfois héroïques, parfois peu recommandables, ou tout simplement humains.

www.actes-sud-junior.fr



T'étais qui, toi ?

Une collection dirigée par **Vincent Cuvellier**

Dans la même collection :

AGRIPPINE LA JEUNE
Audrey Guiller • Pénélope Paicheler

CHARLES DE GAULLE
Vincent Cuvellier • Jean-Christophe Mazurie

LÉONARD DE VINCI
Olivier Larizza • Nikol

SITTING BULL
Claude Carré • Ronan Badel

BENJAMIN FRANKLIN
Michel Le Bourhis • Aurélie Grand

Merci à Michel Parfenov pour sa relecture attentive.

Conseillère historique : Christine Cadot
Éditrice : Isabelle Péhourticq
Directeur artistique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2010
ISBN 978-2-330-01107-9
Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

T'étais qui, toi ?

STALINE

Irène Cohen-Janca

illustrations de
Guillaume Long

ACTES SUD JUNIOR


EXÉCUTIO
DU 6/03/53
① Béria
② tous d
méde
APPRO

Le jeudi 5 mars 1953, un petit vieux de soixante-treize ans, légèrement bedonnant, aux cheveux clairsemés, à la grosse moustache en brosse devenue grise et à la mémoire de plus en plus défaillante, s'éteint dans sa maison, sa datcha de Kountsevo, au nord de Moscou.

Son agonie a duré quatre longs jours.

Sa fille Svetlana accourue à son chevet raconte : "Son visage devint de plus en plus noir. L'agonie fut terrible. Il étouffait littéralement sous nos yeux. (…) Il ouvrit soudain les yeux, leva sa main gauche. On aurait dit qu'il indiquait quelque chose là-haut et qu'il nous maudissait."

Le lendemain, 6 mars 1953, la nouvelle de sa mort éclate comme un coup de tonnerre.

Aux quatre coins du monde, des millions d'hommes et de femmes le pleurent. Ils se sentent abandonnés, orphelins.



Mais qui est donc ce petit vieux à la grosse moustache grise, mort en roulant des yeux terribles et en maudissant les siens ?

Il s'appelait : Joseph Vissarionovitch Djougachvili, dit Staline.

En France, le journal du Parti communiste français, *L'Humanité*, étale dans un cadre noir la terrible nouvelle :

DEUIL POUR TOUS LES PEUPLES
QUI EXPRIMENT, DANS LE RECUEILLEMENT,
LEUR IMMENSE AMOUR POUR
LE GRAND STALINE.

À Paris, Monique et Roger sont déchirés. Monique a quitté en larmes le grand magasin où elle est vendeuse et Roger son chantier de Saint-Ouen.

Hier encore, le 5 mars, avec leurs centaines de camarades parisiens, communistes comme eux, ils s'étaient précipités rue du Louvre à Paris, au siège de *L'Humanité*. Un immense haut-parleur leur donnait, heure par heure, des nouvelles du grand Staline.

Le communisme pour eux, c'est un monde nouveau, juste, où la propriété privée n'existe plus.

Un monde où tous les hommes sont égaux, heureux et s'appellent entre eux "camarade".

Un monde sur lequel flotte le drapeau rouge du communisme avec ses deux emblèmes : la faucille du paysan et le marteau de l'ouvrier.

Et ce monde, ils le croient, existe déjà. Il a pour nom : l'Union des républiques socialistes soviétiques : l'URSS.

Et pour guide, le vénéré camarade Staline. Le petit vieux à la grosse moustache grise.

Monique se rappelle avec émotion cette soirée du 21 décembre 1949 où dans la grande salle de la Mutualité, près du boulevard Saint-Germain à Paris, ils ont fêté les soixante-dix ans du camarade Staline. Le camarade Maurice Thorez, chef du Parti communiste français, avait raconté que bientôt en URSS "le pain serait fourni gratuitement et à volonté" et que "les fleurs là-bas tapissent toutes les pelouses et égaient tous les appartements".

Des quatre coins de France étaient même partis vers Moscou des wagons chargés de cadeaux pour le camarade Staline.

Le paradis sur terre. Pain gratis et moquettes de fleurs. Et Monique et Roger y croient dur comme fer.

Ils rêvent aux lendemains qui chantent.



Mais si beaucoup pleurent à Moscou et ailleurs, tous ne versent pas les mêmes larmes que Monique, Roger et leurs camarades.

Au pays de Staline, dans les prisons et les camps, dans les rues, dans le secret des maisons, beaucoup versent des larmes de joie et de soulagement. Le tyran est enfin mort. Et avec lui va disparaître l'enfer qu'il a créé sur terre !

Car le "petit père des peuple ", le "cher guide", "le plus grand chef de tous les temps et de tous les peuples" est aussi un homme détesté, maudit, un dictateur féroce et sanguinaire qui a brisé des millions de vies.

Alors qui est cet homme porteur des rêves les plus fous et des malheurs les plus terribles, qui a semé l'espérance et la terreur ?

Quel est le vrai visage de celui qui ne s'est pas toujours appelé Staline, ce qui veut dire en russe "homme d'acier" ?

Tout au long de sa vie, il a porté pas moins de quarante noms, surnoms ou pseudonymes. À chaque visage un nom : Koba, Pierre Tchijikov, Ivanov ou, plus drôles, le Laitier, le Vérolé, le Grêlé, le Trottineur, le Caucasien, le Titubant, le Prêtre, le Petit Père des peuples…

Commençons par le début, le premier, le plus tendre, celui donné par sa mère : Sosso !